

Jeûner en carême: se réjouir du reste!

ESPRIT

Marie-Josèphe Lachat

Ce matin, dix-sept personnes sortent d'un jeûne vécu durant une semaine au Centre Saint-François, à Delémont, et une quinzaine d'autres, au Noirmont, se préparent à y entrer et à vivre à leur tour une semaine sans aucune alimentation solide.

Initiées par Pain pour le prochain et Action de carême, ces semaines de jeûne en carême, toujours accompagnées d'une personne formée pour s'occuper de l'aspect physique, prennent de plus en plus d'ampleur depuis 2002, année de leur lancement. En 2007, il y a 33 communautés de jeûne, regroupant environ 350 personnes. Cela correspond donc bien à un besoin... mais au fait, auquel?

Jeûner est un acte de renoncement de pure liberté et de pleine volonté que seul l'être humain peut accomplir et qui, allégeant du superflu permet de s'approcher de l'essentiel. C'est une démarche qui ouvre le corps, le cœur et l'esprit et qui mène... à soi, aux autres et à Dieu.

Cela ouvre le corps en l'éliminant de ses toxines, certes, mais en le faisant participer à la prière en le débarrassant de tous les encombrements qu'on lui fait subir... et en le remerciant: il nous fait vivre, penser, agir... nous rend visibles, nous met en relation avec le monde et avec les autres, nous permet d'aider...

Jeûner ouvre le cœur, ouvre à la solidarité, fait entrer en charité et prépare à accueillir l'autre, les au-

tres, le Tout-Autre... ouvre le cœur aussi à la responsabilité et à notre devoir de fraternité malgré les difficultés à aider les frères et sœurs du lointain.

Jeûner ouvre l'esprit et suscite la prise de conscience de nos habitudes, de nos lassitudes, de nos contraintes, de nos limites et de nos réticences mais aussi de notre imaginaire, de notre dynamisme, de nos libertés, de nos potentialités ainsi que de nos élans...

Mais aussi, jeûner mène aux autres, nécessairement... auprès de celles et ceux qui ont le ventre creux, le cœur creux et l'esprit creux, mais sans l'avoir choisi, et rend proches des personnes qui, volontairement, s'abstiennent de manger pour exiger plus de justice.

Jeûner ne signifie pas se mortifier pour mériter un quelconque salut. Car le jeûne, en lui-même, est déjà salutaire: dans ce qu'il met en marche, les questions qu'il fait surgir, l'attitude qu'il invite à modifier, les insuffisances qu'il fait reconnaître... et dans le désir intense qu'il creuse, de connaître ce Dieu qui seul peut combler tous nos manques... Le jeûne, c'est une marche dans le désert avec l'espérance de la terre promise!

Jeûner répond au besoin de se rendre disponible à Dieu et d'entrer en fraternité, de s'ouvrir à l'universel, chercher l'harmonie et s'émerveiller dans la joie et la simplicité.

Essayez, car on peut jeûner de bien d'autres choses que de nourriture...

